

Un peu d'histoire

Le « Patro » trouve nécessaire, pour que se perpétue la mémoire locale, d'évoquer la vie des différents quartiers d'Oloron au cours de ces cinquante dernières années. Bon nombre de citoyens oloronais y sont nés ou y ont vécu dès leur petite enfance. C'est avec leurs souvenirs que nous allons tenter de retracer une partie de l'histoire de Notre-Dame.

Comme chacun sait, notre ville est divisée en trois quartiers, le plus ancien, Sainte-Croix que les vieux grimoires appellent « Illuro », ensuite sa rivale Sainte-Marie, et Notre-Dame, le plus récent mais avec une histoire vieille de plusieurs siècles. Notre-Dame étant le fief du Patro, c'est tout naturellement que nous commençons dès aujourd'hui, à nous intéresser à notre quartier, en nous promenant à travers ses rues, ses artères et en fouillant ses recoins.

Descendons donc de Sainte-Croix et de Sainte-Marie pour prendre le chemin de Notre-Dame en franchissant le pont du gave d'Ossau. Dès 1286-1287, le roi d'Angleterre et sa suite y passèrent. Quatre siècles plus tard, il est question du pont de pierre d'Oloron, puis du pont du Marcadet en 1647 et 1699, de la tour du pont en 1714 et enfin du pont sur l'Ossau en 1776. Avant ce pont, il y a eu entre les quartiers Sainte-Croix et Notre-Dame, un bac avec accès à la rivière par des escaliers que l'on trouve encore sous le local de la banque populaire, et une sortie, rive gauche, que l'on aperçoit sous le premier immeuble de la rue Justice. En amont, on trouvait aussi par le *chemin de Paule*, un gué qui permettait la traversée de l'Ossau vers « la Haüt ». Le premier immeuble jouxtant le pont à droite, actuellement banque populaire appartenait à la famille Laborde-Auras qui l'aurait entièrement reconstruit à la rénovation du pont au début du 19ème siècle. Jusqu'aux années cinquante en plus de la banque se trouvaient, au premier et deuxième étage, les bureaux des Ponts et Chaussées. C'est en 1787 que les jurats en place ont pris la décision de reconstruire le pont en raison de son mauvais état et de son étroitesse. On ne pût passer sur le pont tel que nous le connaissons actuellement que depuis 1830. La route franchissant ce pont était appelée « route royale 134 Paris / Madrid ». La municipalité comptait bien sur le gouvernement, pour payer les travaux. En plus d'être très étroit, 4 mètres avec les parapets, les Ponts et Chaussées de l'époque avaient constaté le mauvais état général de l'édifice, dans un état de ruine menaçante et avaient ajouté au rapport, que « l'étréoussse de la chaussée offrait un débouché difficile et bien souvent obstrué par des charrettes qui ne pouvaient se croiser ». Les piétons étaient obligés de monter sur les parapets pour permettre aux charrettes de circuler. Il fallait donc démolir des maisons pour élargir route et pont, en particulier, devant le magasin actuel « Souviron ». Séparée par un petit chemin, la maison Rey, occupait la moitié de la chaussée actuelle. Elle jouxtait le parapet du pont et avait une partie en encorbellement au dessus de la rive du gave. Elle fut entièrement démolie.

De même, toujours côté aval, les maisons comprises entre le pont et la place Pomone étaient amputées de la moitié de leur superficie.

La construction du pont, et l'aménagement de ses abords, donnèrent à la rue Royale une largeur de 9 mètres. Le manque de fonds retarda l'achèvement des travaux jusqu'en 1927, date à laquelle la rue Justice, en haut du Tribunal fut achevée.

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « la Haüt »

Rédaction Pierre BETOURET

8 juin 1945 : Les cloches de Notre-Dame sonnent la fin de la guerre. Nos prisonniers rentrent un à un. Nos STO reviennent (Pierrot Martiche, Auguste Bidache, Abbé Sarlangue, Maurice Brouquet, Jean-François Nicolas, Henri Bretos, Pierre Loustalot, Pierre Michel...) même les camps de la mort contenaient des déportés-résistants, anciens patronés : Albert Larena, Julien Martiche reviennent d'Oranienbourg et de Buchenwald dans un état épouvantable. Romuald Marestin n'a pas pu survivre. La guerre est finie ... mais d'autres jeunes iront mourir en Indochine et Algérie. La JAO se redresse difficilement. Un « ressort » est cassé. Cependant, grâce à des hommes dévoués dans l'âme elle va encore servir des jeunes et leurs familles : colonies de vacances, garderie, clique et basket surtout, jusqu'à aujourd'hui.

Les choses ont changé dans la vie, dans le monde, dans le quartier, dans les esprits, mais jamais un ancien de la JAO n'a regretté, renié ou dénigré le patronage de ses copains d'enfance. Quand on reçoit une lettre comme celle qui suit, on ne peut qu'encourager les dirigeants, entraîneurs et joueurs de la JAO basket à continuer dans cet esprit : « La JAO ? Qu'en reste-t-il pour moi, 65 ans après... de nombreux souvenirs noyés dans le passé :

- Elle m'a fait sortir d'une enfance misérable et d'une adolescence bien déroutée,
- Elle m'a forgé un idéal,
- Elle m'a fait germer la graine de la foi,
- Elle m'a donné l'enthousiasme, pour de nombreuses activités (professionnelles, physiques) et m'a permis un stage d'entraîneur à l'école nationale de Joinville, moi qui n'avait jamais quitté mon coin.
- Elle m'a chargé d'assurer l'entraînement du basket (filles et garçons) au Patro et à la halle. Oui ! La JAO a été ma force ! »

René DUPRE le 15 août 2005.

Extrait du livre du centenaire – rédacteur André SIBERS

« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopatro@free.fr – jaopatro.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Septembre 2014

Edito

Le « Patro de Notre-Dame » est une association laïque à but non lucratif. Elle ne vit que des cotisations de ses adhérents (171 pour 2013-2014) et des dons. Le Patro ne demande aucune subvention.

Son but principal ? Réunir autour d'événements festifs (atelier théâtre adultes et ados, fête du Patro, vide-grenier, expositions, spectacle, repas...) des personnes de toutes générations et catégories sociales.

Le Patro se veut donc rassembleur. Il ne touche pas uniquement les « anciens », ceux qui ont fait vivre à leur époque, le patronage de la Jeanne-D'Arc d'Oloron. Ce patronage avait ses locaux sur le terrain des Barats, l'espace vert où trône encore le fronton. Foyer, salle de théâtre et cinéma, terrain de basket, fronton, espace vert étaient ouverts à tous. L'histoire de ce terrain et du patronage est racontée dans le livre du centenaire de la Jao (toujours disponible).

Mais plus que les bâtiments, « le patro » a marqué notre quartier par « l'atmosphère » qui s'y dégageait. « Clicards », basketteurs, acteurs, animateurs du centre de loisirs, colons, riverains se brassaient dans une ambiance chaleureuse. Grands-parents, parents, enfants, tous se côtoyaient, si bien, qu'au fil des années, tous se connaissaient ... et gare aux fauteurs de trouble ! Bien avant l'internet, un réseau social humain était né, avait muri pour, au fil du temps, disparaître. Essayons de le faire renaître.

Le Basket

Cette année l'équipe 1 de la JAO jouera en pré-nationale, poule A. 12 rencontres auront lieu à la salle Scohy. Vous trouverez ci-après le calendrier et le nom des adversaires jusqu'à la trêve hivernale... Allez les bleus !
13/09/2014 : Basket Luy Adour Club
11/10/2014 : Tursan Basket
Chalosse suivi d'une soirée Moules-Frites – 8 euros
08/11/2014 : US Puymirolaise
22/11/2014 : Basket Seychois
06/12/2014 : Real Chalossais suivi d'une soirée Pipérade-Jambon – 8 euros

Mots célèbres

« J'ai décidé d'être heureux, c'est meilleur pour la santé » (Voltaire)

« A quoi bon prendre la vie au sérieux puisque de toute façon nous n'en sortirons pas vivants » (Alphonse Allais)

« Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire et, surtout, la grande armée des gens beaucoup plus sévères qui ne font rien »

Dans le quartier

- Assemblée générale du Patro le vendredi 26 septembre 2014, 19 heures 30 salle pour tous de Goès.

-Renouvellement des cotisations ou adhésions / 15 euros/an pour une personne, 25 euros/an pour toute la famille (bulletin d'adhésion se trouve au centre de ce journal). Cette adhésion vous donne l'accès gratuit à la salle Scohy lors des 12 matchs de la Jao Basket et l'accès aux différentes activités de l'association (théâtre, repas et spectacle à moindre coût, exemplaire du « Notre-Dame » par courrier, etc...).

-Les correspondants du comité de quartier de Notre-Dame ont été élus... « Elles » ne sont plus que trois. Bon courage !



En descendant aux fontaines on peut apercevoir cette casemate. A quoi était-elle destinée ? Personne n'en est sûr mais il semblerait qu'à l'époque des bains-douches elle abritait des pompes mais qui servaient à quoi ? Aux bains douches, aux moulins de l'époque... Si quelqu'un en sait plus, qu'il nous le fasse savoir... A suivre !

La belle époque



« le progrès » 1948